Pédagogie de la bêtise

CHRONIQUE

François Bégaudeau

Ecrivain

Qu'est-ce qu'être français ? Débat vain, et accessoirement sinistre. Une question plus pertinente serait : quand l'est-on ? Quand se sent-on français ?

Ainsi questionnés, beaucoup de citoyens de l'Hexagone répondraient : quand je voyage à l'étranger. Normal. C'est au-delà de nos frontières que la spécificité de nos mœurs nous apparaît. Une preuve de plus qu'il n'y a d'identité que par la négative, et décidément pas de quoi en faire tout un fromage, s'appellerait-il Camembert.

Il y a un autre événement qui remet le Camembert au centre. Ça a lieu tous les quatre ans et ça s'appelle les Jeux olympiques. A Londres, nous Français n'aurons d'yeux, à Usain Bolt près, que pour les performances de nos athlètes. Nous dirons : nos athlètes. Ceux envoyés au front pour défendre nos couleurs. Nous dirons : nos couleurs. Nous serons transfigurés, méconnaissables. Nous qui moquions l'injonction à chanter *La Marseillaise* adressée aux incorrigibles sélectionnés de l'équipe nationale de foot, nous serons noués d'émotion à l'unisson d'une escrimeuse française en larmes devant la bannière tricolore hissée vers le firmament. Nos lèvres frémiront d'envie d'articuler les paroles. Pour un peu nous formerions nos bataillons et marcherions, marcherions, afin qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Pendant la quinzaine olympique, tous appliqueront sans scrupules la préférence nationale. Même les anti-FN. Même les journalistes de BFM, d'ordinaire intarissables sur le provincialisme français et l'urgence à renoncer à notre exception – archaïsme ! Comme tous leurs confrères, ils se livreront à la comptabilité heure par heure des médailles obtenues par nos athlètes qui défendent nos couleurs.

Toi l'escrimeuse qui pleures de joie sur la plus haute marche, je ne te connais pas mais tu es française, tu a grandi à Limoges, ce lieu est bien de chez nous, ta victoire est la mienne. Il y a deux jours j'ignorais ton nom, dans deux jours je l'aurai oublié, mais pour l'heure je te célèbre car tu as ajouté un bâton dans notre colonne « médailles d'or ».

Je ne connaissais rien non plus du sport où tu excelles. Mais là, apprenant par BFM qu'*« une Française a une chance de médaille »*, je t'ai regardée t'escrimer contre la fleurettiste italienne. Du coup j'ai appris la différence entre le fleuret et l'épée. Ainsi que le système des touches. A un moment il y a eu un litige, tu as retiré ton masque pour protester contre les juges et j'ai découvert que tu étais blonde. Quand le consultant de France 3 a expliqué la pomme de discorde, j'ai tendu l'oreille car je voulais être sûr que j'avais raison de crier spontanément à l'injustice avec ma favorite, ma compatriote. Résultat, j'en sais davantage sur l'escrime. De la même façon que j'ai appris les règles de disqualification des marcheurs en suivant le 50 km des JO de Pékin dont Yohann Diniz était un des favoris.

Aux Jeux de 2012, il semble qu'il y ait des prétendantes françaises pour la victoire en pentathlon moderne. Rendez-vous est pris devant ma télé pour les encourager. Ce jour-là je vais vibrer, et apprendre au passage en quoi consiste cette épreuve au nom bizarre. Le patriotisme permet ça. C'est une des plus fines ruses de l'intelligence que de tirer avantage de la bêtise. ■

24 heures *à Londres*

Sur la piste des Syriens

La trêve olympique attendra

Comment traduit-on trêve olympique en syrien ? Les athlètes qui composent la délégation présente à Londres peuvent légitimement se poser la question. Mercredi 25 juillet, alors que le chef de délégation, Maher Khyyata apposait sa signature sur le mur dressé dans le village olympique pour promouvoir la paix dans le monde, l'armée de Bachar al-Assad faisait route vers Alep. Vendredi soir, à l'heure de la cérémonie d'ouverture des Jeux, le régime de Damas préparait une contre-offensive dans la deuxième ville du pays.

Basket La Dream Team, le come-back

Même si ce n'est qu'un match de poule, et le premier, le choc Etats-Unis-France, dimanche 29 juillet, vaut son pesant de pop-corn. Il y a vingt ans, la Dream Team provoquait des hallucinations collectives sur les parquets. La bande à Michael Jordan, Magic Johnson, Larry Bird et Scottie Pippen enflammait les JO de Barcelone et écrasait tout sur son passage. Depuis, Tony Parker, Boris Diaw, Nicolas Batum et les autres petits *Frenchies* sont allés faire leurs gammes aux Etats-Unis et peuvent espérer ne pas être ridicules face à leurs collègues de NBA LeBron James, Kevin Durant et Kobe Bryant qui avaient décroché l'or à Pékin. *It's show time !* (France 2, Eurosport et Be In, dimanche 29 juillet, 15 h 30).

Plongeon Attention au plat !